

sion of his amendment, he interpreted the adoption of the resolution as acquiescence with the amendment.

Mr. PATE (Executive Director of the International Children's Emergency Fund) said that the Executive Board had discussed and agreed on the matter, expressing its agreement in its report. He hoped there would be no need to amend the resolution.

Mr. ILLUECA (Panama) wished to know the results achieved by the Commission which the Fund had sent to urge Latin American countries to make contributions.

Mr. PATE (Executive Director of the International Children's Emergency Fund) said that up to the present time the Commission had visited nine countries and had begun negotiations. The most concrete result was a recommendation by the President of Uruguay that his Government should contribute 1 million dollars to the Fund.

The meeting rose at 5.05 p.m.

SIXTY-EIGHTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Friday, 24 October 1947, at 3 p.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

30. Continuation of the discussion of recommendations to be made for the prevention of the dissemination of slanderous statements which are harmful to good relations between States (documents A/C.3/162 and A/C.3/180)

Mr. RIBNIKAR (Yugoslavia) stated that modern media of information played a considerable part in international life and directly affected the maintenance of peace and security. Although there were numerous organs of information contributing to the development of mutual understanding, other information services abused their freedom. Defamatory Press campaigns based on false and tendentious information constituted a serious danger and the United Nations could not remain indifferent to this problem. A tendentious Press was dividing the world of today into several camps and attempting to raise insuperable barriers between the new popular democracies and the rest of the world. That was what was called an iron curtain resembling the notorious *cordon sanitaire* maintained before the war between the USSR and the rest of Europe.

In spite of the so-called iron curtain, hundreds of permanent correspondents were keeping the world Press continually informed on the events taking place in the countries of Eastern

ment n'a pas été discuté, il interprète l'adoption de la résolution comme une acceptation de son amendement.

M. PATE (Directeur général du Fonds international de secours à l'enfance) dit que le Conseil d'administration a discuté ce point et s'est mis d'accord à son sujet en exprimant son adhésion au rapport. Il espère qu'il ne sera pas nécessaire de modifier la résolution.

M. ILLUECA (Panama) désire connaître les résultats obtenus par la Commission que le Fonds a chargée de solliciter des contributions des pays de l'Amérique latine.

M. PATE (Directeur général du Fonds international de secours à l'enfance) dit que, jusqu'ici, la Commission s'est rendue dans neuf pays et a entamé des négociations. Le résultat le plus positif qu'elle ait obtenu est une recommandation du Président de l'Uruguay tendant à faire accorder au Fonds, par son Gouvernement, une contribution d'un million de dollars.

La séance est levée à 17 h. 05.

SOIXANTE-HUITIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le vendredi 24 octobre 1947, à 15 heures.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

30. Suite de l'examen des recommandations à faire en vue d'empêcher la dissémination des informations calomnieuses qui nuisent aux bons rapports entre les Etats (documents A/C.3/162 et A/C.3/180)

M. RIBNIKAR (Yougoslavie) constate que les moyens d'information modernes jouent un rôle considérable dans la vie internationale et exercent une influence directe sur le maintien de la paix et de la sécurité. Bien que de nombreux organes d'information contribuent au développement de la compréhension mutuelle, d'autres services d'information abusent de leur liberté. M. Ribnikar signale le danger que constituent les campagnes de presse diffamatoires, basées sur des informations fausses et tendancieuses; il estime que l'Organisation des Nations Unies ne peut rester indifférente devant ce problème. Une presse tendancieuse divise le monde contemporain en plusieurs camps et tente d'ériger des barrières infranchissables entre les nouvelles démocraties populaires et le reste du monde. C'est ce qu'on appelle un "rideau de fer", semblable au fameux "cordon sanitaire" entretenu avant la guerre entre l'URSS et le reste de l'Europe.

Le représentant yougoslave fait observer que malgré le prétendu rideau de fer, des centaines de correspondants permanents informent continuellement la presse du monde sur les

Europe. Certain news organs misrepresented the political life of the peoples of the popular democracies. The slanderous statements and false reports disseminated about the countries of Eastern Europe tended to create an atmosphere of mistrust. The Yugoslav delegation had submitted its draft resolution (document A/C.3/162) because it considered that false reports and slanderous statements constituted a danger to all the United Nations. The problems of false information and of the abuse of the freedom of the Press, the radio and the cinema were also of interest to all peoples desiring international peace and collaboration.

After recalling Yugoslavia's historical background, the fight which that country had conducted against the enemy and the reconstruction efforts which it had accomplished, he denounced those responsible for organizing hostile campaigns in the world Press, accusing Yugoslavia of wanting war.

Speaking of propaganda directed against Yugoslavia he drew a distinction between three types of false information:

1. Information, the purpose of which was to discredit Yugoslavia in the eyes of public opinion, and which might be described as tendentious reports;
2. Defamatory writings designed to create mistrust of Yugoslavia, which could be described as slanderous statements;
3. Reports intended to depict Yugoslavia as a danger to peace and designed to prepare public opinion to accept more readily diplomatic action against Yugoslavia. That kind of report, which was the most dangerous of all, constituted the essence of what was called warmongering.

He then cited numerous examples from the world Press, illustrating his definition of tendentious reports, slanderous statements and warmongering.

The case of Yugoslavia was only one example among many others and it was essential to put an end to defamatory campaigns and establish some kind of responsibility for the publication and dissemination of false and libellous reports. Nevertheless the principles of freedom of information must be protected as being among the fundamental human freedoms. There was no question of recommending States to adopt preventive measures against Press organs or of establishing a censorship of news reports and newspaper articles; the aim was to establish responsibility for all statements, radio broadcasts, and so forth based on false and tendentious reports which might be harmful to good relations between the nations and which might constitute incitement to war.

événements des pays de l'Europe orientale. M. Ribnikar accuse certains organes d'information de défigurer la vie politique des peuples des démocraties populaires. Les calomnies et fausses nouvelles concernant les pays d'Europe orientale tendent à créer une atmosphère de méfiance. La délégation yougoslave soumet son projet de résolution (document A/C.3/162) parce qu'elle estime que les fausses nouvelles et les écrits calomnieux constituent un danger pour toutes les Nations Unies. Le problème de la fausse information et de l'abus des libertés de la presse, de la radio et des films intéresse également tous les peuples qui désirent la paix et la collaboration internationales.

Après avoir évoqué le passé historique de la Yougoslavie, la lutte que ce pays a menée contre l'ennemi et les efforts de reconstruction qu'il a accomplis, M. Ribnikar dénonce les organisateurs des campagnes bellicistes dans la presse mondiale, qui accusent la Yougoslavie de vouloir la guerre.

En parlant de la propagande dirigée contre la Yougoslavie, M. Ribnikar distingue trois catégories de fausses informations:

1. Les informations ayant pour but de discréditer la Yougoslavie aux yeux de l'opinion publique, que l'on pourrait qualifier de nouvelles tendancieuses;
2. Les écrits diffamatoires ayant pour but de provoquer la méfiance envers la Yougoslavie, que l'on pourrait qualifier d'écrits calomnieux;
3. Les nouvelles ayant pour but de présenter la Yougoslavie comme un danger pour la paix et tendant à préparer l'opinion publique à accepter plus facilement une action diplomatique contre la Yougoslavie. Cette catégorie de nouvelles, la plus dangereuse de toutes, forme l'essence de ce que l'on appelle la propagande en faveur de la guerre.

M. Ribnikar donne ensuite un nombre important d'exemples illustrant sa définition des nouvelles tendancieuses, des écrits diffamatoires et de la propagande en faveur de la guerre, tirés de la presse mondiale.

Le représentant de la Yougoslavie souligne que le cas de la Yougoslavie n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres, et qu'il est indispensable de mettre fin aux campagnes diffamatoires et d'établir une responsabilité pour la publication et la diffusion de nouvelles fausses et calomnieuses. Il insiste, cependant, sur le fait que les principes de la liberté de l'information doivent être sauvegardés, car ils font partie des libertés fondamentales de l'homme. Il ne s'agit pas de recommander aux Etats de prendre des mesures préventives contre les organes d'information, ni d'instituer une censure de nouvelles et d'articles de journaux; il s'agit d'établir une responsabilité pour tous les écrits, émissions radiophoniques, etc., fondés sur des nouvelles fausses et tendancieuses qui pourraient nuire aux bons rapports entre les nations et inciter à la guerre.

He expressed the hope that his draft resolution would be adopted by the Committee.

Mr. ABURTO (Chile) considered that the resolution submitted by the delegation of Yugoslavia raised a question of definite interest to the independent Press which was free from direct government influence and which depended for its existence solely on the loyalty of its reading public.

The Press, which had developed into a major industry, needed large capital investments but it would not be logical to attack it on the pretext of its being a product of capitalism. The railways, the merchant navy and machinery were also products of capitalism but it would be foolish to attack them on that ground alone.

A democratic Press without freedom would be inconceivable, for without it newspapers would become mere propaganda agencies of their Governments and all free criticism of the acts of public figures would disappear. An impartial examination would show how important was the part played by the independent Press in human civilization and in securing human rights.

It was quite true that the dissemination of false or tendentious reports aggravated international problems and disturbed the atmosphere of friendship and understanding between the nations. The delegation of Chile strongly condemned those responsible for fomenting new national and international tragedies. At the present time the newspapers were interpreting the views of the representatives of the nations meeting at the second session of the General Assembly of the United Nations. The newspapers could not speak of harmony, peace and love if an aggressive spirit were shown or an atmosphere of violence reigned in that Assembly. For that reason profound consideration should be given to the resolution before the Committee.

He recalled the misdeeds of the pre-war fascist Press. To set up rules for the expression of ideas, whatever the pretext, would be to deal a mortal blow at the most precious of democratic conquests and at human freedom. The Conference due to be held at Geneva would certainly take into consideration the ideas expressed during the present debate and many of the delegates now present would also be present at the Conference. He quoted the item which, in agreement with France and Norway¹, he had placed on the agenda of that Conference and which based the maintenance of peace on understanding and collaboration between the nations. The delegation of Chile would not vote in favour of any proposal which might imperil the principles of freedom which were gaining ground in world democratic journalism.

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, Second Year, Fifth Session, Annex 6e, page 333.

M. Ribnikar exprime l'espoir de voir son projet de résolution adopté par la Commission.

M. ABURTO (Chili) estime que la résolution présentée par la délégation de la Yougoslavie soulève une question qui intéresse de manière concrète la presse indépendante libérée de l'influence directe des Gouvernements et qui tire ses moyens d'existence de la seule fidélité de son public.

Devenue une grande industrie, la presse exige l'investissement de gros capitaux; mais il ne serait pas logique de combattre cette presse sous le prétexte qu'elle est le produit du capitalisme. Les chemins de fer, la marine marchande, les machines sont également des produits du capitalisme. Il serait inintelligent de les combattre pour ce seul motif.

On ne pourrait concevoir une presse démocratique sans liberté. Sans elle, les journaux se transformeraient en simples agences de propagande de leur Gouvernement; sans elle, la critique franche des actes des hommes publics disparaîtrait. Un bilan impartial révélerait le rôle considérable joué par la presse indépendante dans la civilisation et la conquête des droits de l'homme.

Il est exact que la diffusion des nouvelles fausses ou tendancieuses aggrave les problèmes internationaux et trouble l'atmosphère d'amitié et de compréhension entre les nations. La délégation du Chili condamne énergiquement les fomentateurs de nouvelles tragédies nationales et internationales. Les journaux interprètent actuellement la pensée des représentants des peuples réunis dans la seconde Assemblée générale des Nations Unies. Les journaux ne peuvent parler d'harmonie, de paix et d'amour si, au sein de cette Assemblée, se manifeste un esprit agressif ou si la violence y règne. C'est pour cela qu'il convient de méditer profondément la résolution qui est soumise à la Commission.

M. Aburto rappelle les méfaits de la presse fasciste d'avant la guerre. Imposer des normes à l'expression des idées sous un prétexte quelconque serait asséner un coup mortel à la plus précieuse des conquêtes démocratiques et à la liberté des hommes. La Conférence qui doit se dérouler à Genève tiendra certainement compte des idées qui ont été exprimées au cours de la présente discussion. De nombreux représentants qui siègent ici siégeront également à cette Conférence. M. Aburto cite le point que, d'accord avec la France et la Norvège¹, il a fait ajouter à l'ordre du jour de cette Conférence et qui fonde le maintien de la paix sur la compréhension et la collaboration entre les peuples. La délégation du Chili ne votera en faveur d'aucune proposition qui pourrait mettre en péril les principes de liberté qui s'affirment dans le journalisme démocratique mondial.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, deuxième année, cinquième session, Annexe 6e, page 333.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America), after paying tribute to the magnificent part played by Yugoslavia on the side of the Allies during the war, stated that the proposal of the Yugoslav delegation had a familiar ring. A draft resolution by Mr. Vyshinsky¹ which was at that moment before the First Committee was remarkably similar to it. The subject had, however, been very thoroughly discussed and such proposals had always been rejected in whatever form they were presented. The Yugoslav resolution should also be rejected as this discussion had been put on the agenda of the Conference due to take place at Geneva.

Admittedly things were sometimes said by certain persons in the United States which would have been better left unsaid. There were, however, 140 million people in that country and they all enjoyed free speech under the Constitution. It was hardly surprising that some extremists should be found among the innumerable organs of the American Press. There were two ways of dealing with those extremists, one being to imprison them and the other to discuss matters with them freely and bring them to a more sensible way of thinking. The United States preferred the second method. Nations used to a system of total control of the organs of public opinion might find it difficult to understand that.

The problem raised by the Yugoslav delegation was of the greatest interest to the United States and the United States Government was extremely desirous of dealing with it frankly. Certain countries were conducting a campaign of systematic disparagement against the United States and other democratic nations having the same fundamental beliefs. The United States did not mind being criticized for everybody had the right to criticize and every Government was subject to criticism. What was of concern to the United States, however, was that there should be neither omission nor misrepresentation in the selection of information regarding it. Peoples reading only a controlled Press were kept in systematic ignorance of the truth. It was in such ignorance that the threat to international peace and security really lay.

The Yugoslav proposal was plainly within the scope of the terms of reference of the Conference on Freedom of Information about to take place at Geneva. Those terms of reference provided that "the purpose of the Conference shall be to formulate its views concerning the rights, obligations and practices which should be included in the concept of the freedom of information"².

The remedy for the existing situation was not, as the Yugoslav resolution implied, to be found in a greater restriction of freedom of in-

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly, First Committee, Annexes 13a-13e, incl.*

² See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, No. 59 (I).*

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique), après avoir rendu hommage au rôle magnifique joué par la Yougoslavie aux côtés des Alliés pendant la guerre, fait remarquer que la proposition de la délégation yougoslave présente un aspect familier. Un projet de résolution de M. Vyshinsky¹, qu'examine en ce moment la Première Commission, lui ressemble beaucoup. Or, le sujet a été minutieusement débattu. Ces propositions ont toujours été rejetées, sous quelque forme qu'elles se présentent. Mme Roosevelt estime que la résolution de la Yougoslavie doit être également rejetée, cette question étant inscrite à l'ordre du jour de la Conférence qui doit se dérouler à Genève.

Mme Roosevelt reconnaît que, parfois, aux Etats-Unis, certaines personnes disent des choses qui pourraient être passées sous silence. Mais il y a 140 millions de personnes dans ce pays, et toutes ont, de par la Constitution, la liberté de parole. Parmi les innombrables organes de la presse des Etats-Unis, il est normal d'en rencontrer d'extrémistes. Il y a deux façons de traiter ces extrémistes; l'une est de les mettre en prison, l'autre est de discuter librement avec eux et de les amener à reconnaître une opinion plus sage. Les Etats-Unis préfèrent la seconde. Ceci peut être difficile à comprendre par des nations accoutumées à un système de contrôle complet des organes d'opinion.

Le problème soulevé par la proposition de la Yougoslavie intéresse au plus haut point les Etats-Unis, et leur Gouvernement est extrêmement désireux de l'affronter franchement. Certains pays mènent contre les Etats-Unis et contre les autres nations démocratiques qui partagent les mêmes croyances fondamentales, une campagne de dénigrement systématique. Il n'importe guère aux Etats-Unis d'être critiqués; chacun a le droit de critique, et tout Gouvernement est sujet à critique; ce qui importe aux Etats-Unis, c'est le choix des informations dont ils sont l'objet, c'est qu'on ne procède point par omission ou par déformation. Les peuples qui ne lisent qu'une presse contrôlée sont systématiquement mis à l'abri de la vérité. C'est dans cette ignorance que se trouve réellement la menace contre la paix et la sécurité internationales.

La proposition de la Yougoslavie s'inscrit évidemment dans le cadre du mandat de la Conférence sur la liberté de l'information qui doit se dérouler à Genève. Ce mandat prévoit en effet que "la Conférence aura pour objet de formuler son opinion sur les droits, obligations et pratiques que devra comprendre la notion de la liberté de l'information"².

Le remède à la situation existante ne se trouve pas, comme l'implique la résolution de la Yougoslavie, dans une restriction plus complète

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Première Commission, Annexes 13a à 13e.*

² Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session, No 59 (I).*

formation. On the contrary it was to be sought in greater freedom of such information both internationally and nationally, and in the abolition of the monopolies and of the imperfections in the various systems of information which at present existed in varying degrees almost everywhere in the world.

It seemed that the Yugoslav proposal had already been ruled out in principle by the decision adopted by the Committee at the sixtieth meeting regarding the agenda of the planned Conference. She therefore asked that the proposal by the Yugoslav delegation be rejected.

Mr. ILLUECA (Panama) considered that the Yugoslav draft resolution in the form submitted might have unforeseen consequences and give rise to unjustified use of the right of censorship. On those grounds, he was doubtful of the success of the proposal.

A regimented Press subjected to too strict rules or to direct control by the Governments was not a free Press. Absolute freedom of the Press and of information were, however, necessary to democratic systems.

Whilst a free Press might give rise to certain disputes between Governments, it was possible to settle such differences by international conferences, a channel which was always open. The Government of the Republic of Panama, which by reason of the country's geographical position had become the guardian of the Panama Canal, had also been subjected to unjustified and unsubstantiated attacks and criticisms, but other voices had been raised in acknowledgment of the contribution made by Panama and her citizens to the work of constructing, maintaining and defending the Canal, besides acknowledging the loyal co-operation lent by the Republic of Panama to the cause of the Allies during the two world wars. The delegation of Panama was convinced that the Governments concerned would be able to take appropriate steps to see that such attacks were not repeated.

Although it had been unable to pass over in silence the attacks made against Panama, the delegation of Panama considered that the Press and media of information should not and could not be regimented and that they should not be obstructed in any way. The remedies for the imperfections of a free Press were to be found in that very freedom.

Mr. OFFROY (France) stated that he understood very well the motives which had prompted the Yugoslav delegation to submit its resolution. He considered the problem of false reports to be a very real one, and he recalled the tragic consequences of the notorious false dispatch employed by Bismarck to bring about the war of 1870. It would endanger the confidence placed in the United Nations by the man in the street if the Yugoslav proposal were rejected out of hand. Such an act might

de la liberté de l'information. Il faut le rechercher, au contraire, dans une liberté plus grande de cette information, à la fois internationalement et nationalement, et dans une abolition des monopoles et des imperfections des divers systèmes d'information qui existent actuellement à des degrés différents presque partout dans le monde.

Il semble que la proposition de la Yougoslavie ait déjà été écartée en principe par la décision adoptée par la Commission lors de sa soixantième séance relativement à l'ordre du jour de la Conférence projetée. Mme Roosevelt demande donc que la proposition de la délégation yougoslave soit rejetée.

M. ILLUECA (Panama) estime que le projet de résolution de la Yougoslavie tel qu'il se présente pourrait avoir des conséquences imprévisibles et donner lieu à un usage injustifié du droit de censure. Pour ces raisons, M. Illueca doute du succès de ce projet.

Une presse enrégimentée, soumise à des réglementations trop précises ou au contrôle direct des Gouvernements, n'est pas une presse libre. Or, la liberté absolue de la presse et de l'information est nécessaire aux systèmes démocratiques.

Si une presse libre peut provoquer certains différends entre les Gouvernements, ces différends peuvent se régler par la voie toujours ouverte de conférences internationales. Le Gouvernement de la République de Panama, que sa situation géographique a fait le gardien du canal de Panama, a été, lui aussi, l'objet d'attaques et de critiques injustifiées et sans fondement, mais d'autres voix se sont élevées pour reconnaître la contribution du Panama et des Panaméens à l'œuvre de construction, d'entretien et de défense du canal, pour reconnaître également la fidèle coopération apportée par la République du Panama aux Alliés lors des deux guerres mondiales. La délégation du Panama est persuadée que les Gouvernements intéressés sauront prendre les mesures pertinentes pour que de pareilles attaques ne se renouvellent pas.

Bien qu'il lui ait été impossible de passer sous silence les attaques dont le Panama a été l'objet, la délégation du Panama estime que la presse et les moyens d'information ne doivent ni ne peuvent être enrégimentés, et qu'on ne saurait entraver leur rôle d'aucune manière. Les remèdes aux imperfections d'une presse libre se trouvent dans sa liberté même.

M. OFFROY (France) comprend très bien les motifs qui ont conduit la délégation yougoslave à présenter sa résolution. Il estime que le problème des fausses nouvelles est très réel; il rappelle les conséquences tragiques de la fameuse fausse nouvelle employée par Bismarck pour déclencher la guerre de 1870. Il serait dangereux, pour la confiance que l'homme de la rue place en l'Organisation des Nations Unies, de rejeter purement et simplement la proposition de la Yougoslavie. Une telle action pourrait

be construed by the public as indicating total indifference on the part of the United Nations, or as a refusal to face the problem.

The measures proposed, however, were not suitable for solving the real problem of false news. The modern Press had become, properly speaking, an industry and as a result freedom of expression was constantly threatened by financial interests. He acknowledged that the principle of responsibility was an essential corollary to that of liberty. He considered it impossible, however, to reach general agreement regarding any definition of what constituted "false" news. Repressive measures could only be very restricted, and preventive measures would essentially injure the freedom of the Press.

In spite of those considerations, it was extremely important that some definite result should be achieved in the campaign against false news. The French delegation therefore felt obliged to submit a proposal which, although based on the same premises as that of the Yugoslav delegation, nevertheless suggested quite different methods. The French delegation agreed with the United States delegation that the matter came within the scope of the forthcoming Geneva Conference. The French delegation was, however, of the opinion that to be truthful the work of a conference of this kind should be carefully prepared beforehand and had submitted a draft resolution (document A/C.3/180) the purpose of which was to give that Conference something definite to work on.

He recalled that that was the procedure favoured by the League of Nations; there was much to be gained by adopting it, to prevent such a conference from becoming the scene of mere propaganda. Everybody agreed on the necessity of combatting false news and even of suppressing it, but it must be realized that everybody could not be expected to follow the same methods in fighting the scourge.

The French proposal would afford everybody the opportunity of expressing his views on the subject, and its purpose would be to enable the Geneva Conference to try to find a common denominator. It was desirable that the various Governments represented here should study the possibility of modifying their national Press laws in such a way as to minimize the influence of false news. The Geneva Conference might then try to harmonize those various laws and if possible embody them in a general system of international legislation.

Any legal apparatus devised for that purpose would inevitably be clumsy. It would be necessary to achieve some kind of international "right of reply", but the mere denial of a news report by a nation which might consider itself slandered could not automatically involve a legal judgment against the organ responsible

être interprétée par le public comme un désintéressement complet de la part des Nations Unies, ou encore comme une négation du problème.

Cependant, les mesures proposées ne sont pas susceptibles de résoudre le problème des fausses nouvelles tel qu'il se pose dans la réalité. La presse moderne est devenue, à proprement parler, une industrie, et la liberté d'expression se trouve, en conséquence, constamment menacée par les manieurs d'argent. M. Offroy reconnaît que le principe de la responsabilité est un corollaire indispensable de celui de la liberté. Cependant, il estime impossible d'arriver à un accord général sur une définition de ce qui constitue la nouvelle "fausse". Les mesures répressives ne peuvent être que très limitées et les mesures préventives porteraient une atteinte essentielle à la liberté de la presse.

Malgré ces considérations, il importe au plus haut point de réaliser quelque chose de concret dans la lutte si nécessaire contre les fausses nouvelles. C'est pourquoi la délégation française s'est sentie obligée de formuler une proposition qui, tout en s'appuyant sur les mêmes prémices que celles de la délégation yougoslave, propose cependant des moyens tout différents. La délégation française juge, en accord avec celle des États-Unis, que la question est de la compétence de la prochaine Conférence de Genève. Estimant que les travaux d'une conférence de ce genre doivent être soigneusement préparés pour être féconds, elle a présenté une résolution (document A/C.3/180) qui aurait pour but de donner à cette Conférence des éléments concrets à étudier.

M. Offroy rappelle qu'une telle procédure a été en honneur à la Société des Nations; il y aurait grand avantage à s'y conformer pour éviter qu'une telle conférence ne devienne le théâtre de simples actions de propagande. Tout le monde s'accorde sur la nécessité de combattre la fausse nouvelle et même de la supprimer. Cependant, il faut reconnaître qu'il n'est pas possible que tous se rallient aux mêmes méthodes de lutte contre ce fléau.

La proposition de la France donnerait à chacun la possibilité de faire valoir ses vues à ce sujet et aurait pour but de permettre à la Conférence de Genève d'essayer de leur trouver un dénominateur commun. Il est souhaitable que les divers Gouvernements représentés ici étudient la possibilité d'apporter aux législations nationales sur la presse les modifications propres à réduire au minimum l'influence des fausses nouvelles. La Conférence de Genève pourrait alors essayer d'harmoniser ces diverses législations et, si possible, de les intégrer en une législation internationale générale.

Le représentant de la France souligne la lourdeur inévitable dont devra souffrir tout appareil juridique conçu à cette fin. Il faudra en arriver à une sorte de "droit de réponse" international, mais il ne sera pas possible d'obtenir qu'une simple négation d'une nouvelle par une nation qui se jugerait diffamée entraîne automatique-

for that report. That would be tantamount to abolishing freedom of the Press. The public must have access to all views and arguments. Legislation or conventions would have to be drawn up provided that a Press organ which had published a news report considered by the Government concerned to be false, should be compelled to print the reply or refutation of that Government in its columns as soon thereafter as possible.

He concluded his remarks by repeating that the Committee must not give the public the impression that it was indifferent to the serious question of false report, and he stated that the French resolution constituted a basic contribution to the cause of freedom of the Press.

Mrs. LINDSTROM (Sweden) while acknowledging the laudable intentions dictating the Yugoslav resolution, considered that the subject of that resolution belonged more to the agenda of the Conference on Freedom of Information¹. All that could be done here would be to discuss the various conceptions of the word "defamation". Views on that subject would be very different. Newspapers were always more or less tendentious. The probable result of the discussion of that question at the Conference on Freedom of Information would be a recommendation to the international Press as a whole to exercise more justice and tolerance. Such recommendations might also be made by each country to its own Press. As the Swedish delegation considered that the question raised by the Yugoslav delegation was the concern of the Conference, it would vote against that resolution.

Mr. COUKLELIS (Greece) wished to reply to the insinuations made by the representative of Yugoslavia against the Press of his country. Whilst he acknowledged that the Greek Press was neither better nor worse than the Press in most countries of the world as regards the dissemination of false reports, he pointed out that the Greek Press was in a very peculiar situation owing to the turn that political events had taken in his country. That Press had to be considered in the light of the atmosphere of emergency in which the Greek people were obliged to live. The United Nations Commission of Investigation concerning Greek frontier incidents had proved that Greece's northern neighbours were giving substantial aid to armed bands engaged in fighting openly against her Government. In such circumstances it would be understandable and almost excusable for the Greek Press to yield to the very natural temptation of exaggerating sometimes. The war of nerves of which the country was a victim pre-

¹ See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its fifth session, No. 74 (V)*.

ment une condamnation légale de l'organe responsable. Ceci équivaudrait à l'abolition de la liberté de la presse. L'orateur insiste sur la nécessité, pour le public, d'avoir accès à tous les points de vues et à toutes les thèses. Il faudra aboutir à des législations ou conventions établissant une obligation, pour l'organe de presse qui aurait publié une nouvelle considérée comme fautive par tel Gouvernement visé, d'imprimer la réponse de ce Gouvernement ou sa réfutation dans les colonnes du même journal, dans un délai aussi court que possible.

M. Offroy conclut en répétant que la Commission ne doit pas donner au public l'impression qu'elle se désintéresse de la grave question des fausses nouvelles, et que la résolution de la France constitue une contribution fondamentale à la cause de la liberté de la presse.

Mme LINDSTROM (Suède) apprécie les intentions louables qui sont à la base de la résolution présentée par la délégation yougoslave. Elle pense cependant que le sujet de cette résolution relève plutôt de l'ordre du jour de la Conférence sur la liberté de l'information¹. Tout ce que l'on peut faire ici est de discuter les divers concepts du mot "diffamation". Les points de vue, à ce sujet, seront fort différents. Sans doute, tous les journaux, quels qu'ils soient, sont toujours plus ou moins tendancieux. Le résultat probable de la discussion de cette question par la Conférence sur la liberté de l'information semble devoir être une recommandation à l'ensemble de la presse internationale d'user de plus de justice et de tolérance. De telles recommandations pourraient aussi être faites par chacun des pays à leur propre presse. La représentante de la Suède conclut en disant que sa délégation, considérant que la question soulevée par la résolution de la Yougoslavie appartient à la Conférence, votera contre cette résolution.

M. COUKLELIS (Grèce) tient à répondre aux insinuations faites par le représentant de la Yougoslavie contre la presse de son pays. Il reconnaît que la presse grecque n'est ni meilleure ni pire que la plupart des presses du monde en ce qui concerne la diffusion de nouvelles fausses. Il fait observer cependant que la presse grecque est dans une situation bien spéciale, due à la tournure qu'ont prise les événements politiques. Il faut considérer cette presse dans l'atmosphère d'alerte dans laquelle se trouve forcé de vivre le peuple grec. La Commission d'enquête sur les incidents survenus à la frontière grecque a prouvé que les pays voisins du nord de la Grèce apportaient une aide substantielle aux bandes armées conduisant une lutte ouverte contre son Gouvernement. Dans de telles circonstances, il serait compréhensible et presque excusable que la presse grecque cédât à la tentation toute naturelle de tomber parfois dans l'exagération. La guerre des nerfs dont son pays est victime empêche la presse grecque

¹ Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa cinquième session, No 74 (V)*.

vented the Greek Press from maintaining an absolutely cool attitude towards the news reports relating to that conflict.

The Press in Yugoslavia on the other hand was controlled by the Government and was nevertheless conducting an open campaign of slander against the Greek Government. So much was plain, for that Press was giving a picture of the situation as regards the Greek question which had been demonstrated in the report of the United Nations Commission of Investigation to be false.

In confirmation of his statements, he had some copies of Yugoslav newspapers in his possession which were at the disposal of those who cared to see them. He considered it inadmissible that a country which had been guilty of such acts should pose as a champion of respect for the integrity of the Press. He concluded by demanding a categorical rejection of the Yugoslav resolution.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) stated that the same old tactics were being employed to defeat the Yugoslav resolution. Its intentions were approved but its rejection was called for on the ground either that the subject of the resolution was not on the agenda, that it was impossible to determine objectively what constituted defamation or that the subject had already been discussed and rejected. In view of the seriousness of the organized campaign of slander that was going on in the Press of certain countries, it was impossible to accept those grounds. The responsibility of the Press must be guaranteed by legislative measures if it was to be effective. That was one aspect of the question which had not yet been discussed. To withdraw the question from the agenda would be tantamount to the Committee's washing its hands of the problem.

The situation called not only for individual action on the part of each Member State, but also for concerted action. The Press of certain countries was systematically falsifying news reports in order to blacken the reputation of those countries which had displayed most courage and sacrifice in the anti-fascist struggle. There was evidence of a systematic campaign to poison the public mind through the radio, the cinema and the Press. Lies had become a lucrative commodity and the real news, if printed, was relegated to the back page and treated as of no importance. He cited specific examples of false reports against the USSR printed in the United States Press and disseminated by the radio. The deliberate aim of that campaign was to impair relations between the USSR and the United States, to slander his country's foreign policy and to strengthen propaganda for war. The purpose of such a campaign was to justify beforehand any action whatsoever against the USSR, including the use of the atomic bomb and the violation of the Charter of the United Nations. Everyone knew that the USSR did not want war and that neither the Government nor the Press of his country encouraged or conducted

de garder un sang-froid absolu devant les nouvelles se rapportant à ce conflit.

En Yougoslavie, au contraire, la presse est contrôlée par le Gouvernement et mène néanmoins une campagne ouverte de diffamation contre le Gouvernement grec. Ceci est évident puisque cette presse présente de la question grecque une image dont les rapports de la Commission d'enquête des Nations Unies ont démontré la fausseté.

Le représentant de la Grèce annonce qu'il tient à la disposition de ceux qui manifesteraient le désir de les voir des exemplaires de journaux yougoslaves démontrant son point de vue. Il considère inadmissible que ce soit le pays qui s'est rendu coupable de tels actes qui vienne se poser en champion du respect de l'intégrité de la presse. Il conclut en demandant le rejet pur et simple de la résolution yougoslave.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) remarque que l'on emploie une tactique déjà vieille pour repousser la résolution de la Yougoslavie: on en approuve les intentions, mais on en demande le rejet en alléguant, ou bien que le sujet de la résolution n'est pas à l'ordre du jour, ou bien qu'il est impossible de déterminer objectivement ce qui constitue une diffamation, ou bien que cette question a déjà été discutée et rejetée. Il est impossible d'accepter ces raisons devant la gravité de la campagne organisée de calomnies que l'on constate dans certaines presses. La responsabilité de la presse doit être assurée par des mesures législatives pour être effective. C'est un aspect de la question qui n'a pas encore été discuté. La retirer de l'ordre du jour équivaldrait pour la Commission à se laver les mains du problème.

Or, la situation réclame non seulement une action individuelle de la part de chaque Etat Membre, mais encore une action d'ensemble. La presse de certains pays falsifie systématiquement les nouvelles afin de noircir la réputation des pays qui ont été les plus courageux et les plus sacrifiés dans la lutte contre le fascisme. Il est manifeste que se poursuit une campagne systématique pour empoisonner l'esprit public par la radio, le cinéma et la presse. Le mensonge est devenu un article lucratif et la nouvelle vraie, si elle est imprimée, se trouve reléguée en dernière page et traitée comme un sujet sans importance. L'orateur cite des exemples précis de fausses nouvelles imprimées dans la presse des Etats-Unis et répandues par la radio contre l'URSS. Il affirme que cette campagne a pour but précis de détériorer les relations entre l'URSS et les Etats-Unis, de diffamer la politique extérieure de son pays et finalement de fortifier la propagande en faveur d'une nouvelle guerre. Une telle campagne tend à justifier par avance n'importe quelle action contre l'URSS, y compris l'utilisation de la bombe atomique et la violation de la Charte des Nations Unies. M. Kaminsky affirme que nul n'ignore que l'URSS ne désire pas la guerre et

war propaganda. The campaign conducted by the imperialist press was directed not only against the USSR but also against the United Nations themselves and against all the peoples of the world. He therefore called for the adoption of the Yugoslav delegation's resolution.

The meeting rose at 6 p.m.

SIXTY-NINTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Saturday, 25 October 1947, at 3.15 p.m.*

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

31. Discussion of recommendations to be made for the prevention of the dissemination of slanderous statements which are harmful to good relations between States (documents A/C.3/162, A/C.3/180, A/C.3/182 and A/C.3/189)

Mr. DE MARCHENA (Dominican Republic) said his delegation would vote against the Yugoslav proposal because the principle of freedom of the Press was inviolable in his country, being inscribed in the Constitution. He was in full agreement with the views expressed by Mrs. Roosevelt at the previous meeting of the Third Committee. Moreover, since the provisional agenda of the International Conference on Freedom of Information had been approved by the Economic and Social Council¹ and also by the Third Committee at its sixtieth meeting, the Yugoslav resolution did not fall within the competence of that Committee, particularly since it was substantially the same as the USSR resolution which had already been rejected. He was opposed to the substance of the Yugoslav draft resolution. It was for the Press itself to mend its ways and for the people to reject a vicious Press which disseminated false reports, rather than for Governments to control it.

Mr. GARCÍA BAUER (Guatemala) on a point of order submitted the following resolution (document A/C.3/182):

"The General Assembly,

"Whereas the basic arguments of resolutions A/BUR/86, A/C.1/219, A/C.1/220 and A/C.1/221 proposed in the First Committee by the delegations of the USSR,

¹ See Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its fifth session, No. 74 (V).

qu'il est indéniable que ni son Gouvernement, ni la presse de son pays n'encouragent ou ne mènent une propagande en faveur d'une nouvelle guerre. Il estime que la campagne menée par la presse impérialiste est dirigée non seulement contre l'URSS, mais contre les Nations Unies elles-mêmes et contre tous les peuples de la terre. Il conclut en demandant l'adoption de la résolution de la délégation yougoslave.

La séance est levée à 18 heures.

SOIXANTE-NEUVIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le samedi 25 octobre 1947, à 15 h. 15.*

Président: M. O. LANGE (Pologne).

31. Examen des recommandations à faire en vue d'empêcher la dissémination des informations calomnieuses qui nuisent aux bons rapports entre les Etats (documents A/C.3/162, A/C.3/180, A/C.3/182 et A/C.3/189)

M. DE MARCHENA (République Dominicaine) déclare que sa délégation votera contre la proposition de la Yougoslavie, car les principes de la liberté de la presse sont intangibles dans son pays, étant inscrits dans la Constitution. Il est entièrement d'accord avec les vues exprimées par Mme Roosevelt au cours de la séance précédente de la Troisième Commission. Etant donné, au demeurant, que le Conseil économique et social a approuvé l'ordre du jour provisoire de la Conférence internationale sur la liberté de l'information¹ et que cet ordre du jour a été également approuvé par la Troisième Commission lors de sa soixantième séance, M. de Marchena estime que la résolution de la Yougoslavie ne relève pas de la compétence de cette Commission. Cela est d'autant plus vrai que la résolution de la Yougoslavie est, en son essence, identique à la résolution de l'URSS, rejetée auparavant par la Commission. M. de Marchena se prononce contre la substance même de la résolution de la Yougoslavie. Il estime qu'il appartient à la presse elle-même de se corriger, et que c'est au peuple de rejeter la mauvaise presse répandant de fausses nouvelles, et non pas aux Gouvernements d'en instituer le contrôle.

M. GARCÍA BAUER (Guatemala) présente, sur un point d'ordre, le projet de résolution suivant (document A/C.3/182):

"L'assemblée générale,

"Prenant en considération le fait que les thèses fondamentales des résolutions présentées dans les documents A/BUR/86, A/C.1/219, A/C.1/220 et A/C.1/221 qui ont été sou-

¹ Voir les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa cinquième session, No 74 (V).